

édito

RÉSISTER, MAIS SE BATTRE

La production porcine vit une nouvelle tourmente. On en a l'habitude pourrait on dire ! Et bien non ! Nous n'avons pas mémoire d'une telle violence, où l'effet « ciseaux » entre le prix de revient et le prix de vente n'a été aussi tranchant.

Le plus difficile reste le fait de ne pas être cru ou entendu. Pourtant la progression des prix des céréales, du maïs et des tourteaux sont nettes et importantes, commentées à travers la presse, mais sans proportion avec l'augmentation insupportable du coût alimentaire dans nos élevages.

Les prix de l'aliment sont quasi fixés jusqu'au mois de juillet et, compte tenu des propositions d'achat des prochaines récoltes par les organismes stockeurs, il n'apparaît pas de réduction substantielle des prix de revient pour cette année.

Il reste 2 leviers qui ne dépendent pas directement de nous mais sur lesquels il faut se battre : diminuer nos coûts de production et relever les cours.

Une baisse de nos coûts alimentaires est possible par l'incorporation de matières premières moins chères dans les formules, mais aussi par l'utilisation de coproduits (énergie et protéines), que l'on « débarrasse » à la sortie de nos entreprises agro industrielles, et qui sont valorisés au delà de notre frontière. C'est le cas des graisses animales notamment, autorisées en Espagne et à qui nous en exportons pour revenir sous forme de jambon !

Si cette question semble être réétudiée, il faudra également aborder le cas des farines animales, source de protéines, dont on se prive, alors que le soja, concurrencé par les biocarburants, se renchérit et pourrait venir à manquer. Et que dire du maïs OGM actuellement 60 € moins cher que celui que nous utilisons !

Pour le deuxième levier, il n'est pas

simple de « faire monter un prix » mais dans une situation si dramatique, tout le monde doit être responsabilisé avant que l'ouragan ne balaie la production.

En premier lieu, il n'est pas question d'accepter un décrochage entre les prix européens comme cela a pu arriver dans les crises précédentes et tout sera mis en œuvre à notre niveau pour y arriver.

Par ailleurs, les pouvoirs publics doivent s'allier avec les autres pays de la communauté qui se trouvent dans la même galère. Il faut mettre en place des restitutions conséquentes, attribuées aux pièces qui se vendent, auprès de pays qui peuvent les acheter. C'est le seul salut pour désengorger le marché et donner un peu d'air à la production. Outre le seul client actuel pour des pièces mineures, les pays d'Asie du Sud Est et le Japon pourraient être acheteurs de longues, de carrés, de filets et autres, mais encore faut-il des restitutions adaptées, notre Euro étant devenu beaucoup trop fort par rapport au dollar pour exporter !

Espérons être entendus au plus vite.

Il nous faut maintenir une forte communication et mobilisation sur notre situation, afin que la population connaisse la réalité des choses et, sache que ce ne sont pas les contraintes actuelles et nouvelles, en terme de bien être animal par exemple, qui vont faire baisser les prix de revient demain, ni encore moins le « discours » du pouvoir d'achat, véritable invite à la distribution à nous étrangler un peu plus.

Résistons, et surtout soyons solidaires tout au long de la filière !

Henri LE GLEAU

Réunions de secteur

Les réunions de secteur viennent de se terminer.

Elles ont connu une participation semblable à l'année passée.



Les thèmes réclamés ont été pratiquement les mêmes dans tous les secteurs : la conjoncture, le coût des matières premières ont été au cœur des échanges.



Au delà de ces sujets essentiels, les préoccupations des adhérents se tournaient vers le commerce du vif, le façonnage, Inaporc, la transportabilité des animaux et surtout les mesures FAC, prêts de trésorerie et CAT, outils attendus pour aider à passer la crise.



Réunions conviviales, ces rencontres restent une base capitale pour la vie interne du groupement de producteurs.



Le prix du porc

MOYENNE MOBILE ANNUELLE		
Moyenne Année 2007	1.118 €	
01.03.2006 au 28.02.2007	1.201 €	
01.04.2006 au 31.03.2007	1.183 €	
01.05.2006 au 30.04.2007	1.178 €	
01.06.2006 au 31.05.2007	1.175 €	
01.07.2006 au 30.06.2007	1.164 €	
01.08.2006 au 31.07.2007	1.152 €	
01.09.2006 au 31.08.2007	1.136 €	
01.10.2006 au 31.09.2007	1.129 €	
01.11.2006 au 31.10.2007	1.121 €	
01.12.2006 au 31.11.2007	1.115 €	
01.01.2007 au 31.12.2007	1.118 €	
01.02.2007 au 31.01.2008	1.123 €	

Prix matières premières

Tendance mars 2008

Blé (PS 70)	234.50 €	Tendance à la baisse	→
Orge (PS 60)	226.50 €	Tendance stable, voire baisse	→
Maïs	216.00 €	Tendance à la baisse	→
Soja	352.00 €	Stabilité	→

Le début de la baisse...

Résultats du 2^{ème} trimestre 2007

(Source : CER Bretagne)

Moyens de production

185 truies
2,18 UTH dont 1,43 UTHF

Conjoncture

Prix du charcutier 1,331 €/kg net
(-0,2 cts/kg net par rapport au 2^{ème} trimestre 2006)
avec une différence moyenne marché de 0,159 €/ kg net

Prix moyen de l'aliment 173 €/tonne
(+ 15 €/tonne par rapport au 2^{ème} trimestre 2006)

Atelier porc : résultats technico-économique et marge brute

Indice de consommation 2,98
Nbre de porcs produits par truie 23,7
Coût alimentaire par kg vif 0,515 €
Marge brute par truie 1 094 €
(- 74 €/truie par rapport au 2^{ème} trimestre 2006)

Situation financière

Taux d'endettement 67 %
Annuités LMT 290 €/truie
Trésorerie nette globale 451 €/truie

Les résultats du 2^{ème} trimestre 2007 sont en baisse. L'amélioration des performances techniques ne suffit pas à compenser les effets de la dégradation de conjoncture : un aliment plus cher de 15 €/tonne – et ce n'est que le début. Si les revenus sont en baisse, la situation financière moyenne reste favorable avec 67% de taux d'endettement et une TNG qui s'améliore à -451 €/truie. Les résultats des mois à venir seront en chute libre avec la flambée du prix de l'aliment et un prix de vente des porcs qui restent planté à 1,20 €/kg payé producteur. Le compte n'y est plus. On peut estimer les résultats sur l'ensemble de l'année 2007 à environ 600 € de marge brute par truie et -15 000 € de revenu par UTH familiale.

Véronique Kerlidou
Service études et références - CER FRANCE Finistère

Bêtes et hommes

Quelle différence y a-t-il entre l'homme et l'animal ?

Cette question peut paraître naïve, mais à bien y réfléchir....

C'est justement avec cette question que démarrait l'exposition Bêtes et Hommes de la grande Halle de La Villette de Paris, jusqu'au 20 janvier dernier.

Cette grande manifestation a proposé aux visiteurs de s'interroger sur le rapport homme-animal et posait aussi la question du statut de l'animal, qu'il soit sauvage, de compagnie ou d'élevage. C'est pour cela, qu'un groupe de 3 éleveurs et d'autres intervenants d'élevage, accompagnés d'un journaliste de Porc Magazine, y étaient, le 14 décembre dernier. PIGALYS était représenté par Jean-Pierre DUVAL, naisseur engraisseur et Roselyne FLEURY, vétérinaire.

La scénographie de cette exposition, constituée d'une quarantaine de tentes suspendues au plafond de la halle, était impressionnante, sans compter la présence d'animaux vivants, loutres et vautours entre autres.

A l'intérieur de ces «hutttes», chacun des sujets abordés était richement illustré par des vidéos, des photographies, des maquettes, des œuvres artistiques...

Les éleveurs ont été enthousiasmés par cette expérience mais ont tous été choqués par la tente qui traitait de l'élevage porcin.



Crédit photo : Porc Magazine



Crédit photo : Porc Magazine

Tout y était caricatural, depuis les couleurs utilisées jusqu'à la musique, en passant par les images et les commentaires eux-mêmes.

A l'intérieur, deux rangées de télévisions se faisaient face diffusant, pour chaque rangée le même film décalé de quelques secondes.

A droite des animaux heureux* (agriculture biologique en Mayenne). Des truies en plein air, déambulent avec des porcelets que l'éleveur caresse, dans ses bras. Tout est baigné de vert et d'azur, musique douce.

A gauche l'enfer industriel* (un élevage, hollandais d'ailleurs). Les porcelets naissent en gros plan, ils sont castrés (là aussi gros plan sur un seau de testicules), ils reçoivent des injections...etc. Les intervenants en cote de travail rouge, baignent dans le sang, musique dramatique.

Bref, tout y était pour écœurer et révolter le citadin. A l'entrée de la tente, on pouvait même lire une inscription qui alertait sur le fait que «des images peuvent heurter le public». Certes dans un coin sombre de cette hutte, un film défilait en continu, montrant un bovin dans un abattoir (italien cette fois) que plusieurs coups de matador ne parvenaient pas à étourdir !

Quelle surprise, pour nous tous, de voir que l'INRA avait été l'auteur et le metteur en scène de ce sinistre spectacle. Quel dommage aussi que l'interprofession, dûment avertie de cette grande exposition parisienne, n'ait pas été entendue dans sa requête auprès du commissaire scientifique de l'expo.

*ces termes sont exacts et cités dans le commentaire audio pour les mal voyants.

Agriculture et énergies nouvelles

Dans le cadre du voyage en Allemagne, la station Dusse proposait la visite d'un hall consacré à l'énergie. Cette exposition présente du matériel destiné à produire de l'énergie : méthanisation, chaudières à bois ou à granulés, éolien, ... Les nombreux produits exposés, leur robustesse et la technologie utilisée témoignent de l'engagement de l'Allemagne vers l'utilisation de sources énergétiques renouvelables.

En revanche, l'exposition ne présente pas de matériel qui permet de réduire ou de diversifier la consommation énergétique en élevage. Par exemple, il n'y a pas de récupérateur de chaleur ou de pompe à chaleur. Le hall d'exposition n'est pas tournée seulement vers la production ou l'utilisation d'énergie dans les exploitations agricoles, mais présente également quelques poêles ou chaudières utilisables chez les particuliers.

Cette exposition s'appuie sur une réalité dans les pratiques. Plusieurs milliers d'unités de méthanisation sont en fonctionnement en Allemagne, mais au cours de nos déplacements nous avons aussi vu de très nombreuses éoliennes, et quelques toitures de bâtiments agricoles couvertes de panneaux photovoltaïques.

Présentation de panneaux photovoltaïques dans le hall.



L'exposition débute par une maquette qui présente les différentes solutions pour produire de l'énergie : méthanisation, éolien.



Le hall est divisé en 22 stands où des industriels présentent leurs produits : méthanisation, solaire, éolien, petite unité hydro-électricité.



Des illustrations dans un but pédagogique.



Plusieurs stands sont consacrés aux chaudières à bois, à granulés de bois ou de paille...

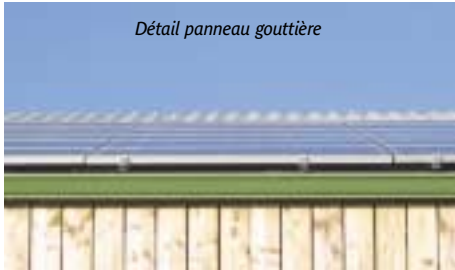


Présentation de panneaux photovoltaïques dans le hall, et démonstration du fonctionnement à l'aide de panneaux, installés sur le toit du hall d'exposition, reliées à des compteurs qui présentent la production électrique.

Énergie photovoltaïque

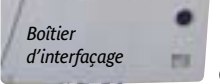
Le 14 décembre dernier, sur invitation des Ets BIHAN de PLOUVIEN, Louis LE GALL, technicien bâtiment à St-Renan a visité une installation photovoltaïque dans un élevage de bovins à l'engrais à PONTCHATEAU dans la Loire Atlantique.

Le principe d'une installation photovoltaïque est de produire de l'énergie électrique grâce aux rayonnements du soleil sur des panneaux appelés « panneaux photovoltaïques ».



Détail panneau gouttière

L'énergie produite est du courant continu. Il est transformé en courant alternatif 230V grâce à un onduleur et est injecté dans le réseau EDF en passant par un compteur dit « sortant ».



Boîtier d'interfaçage

Ce compteur permet de totaliser l'énergie produite par les panneaux et injectée dans le réseau. C'est sur ce comptage d'énergie fournie qu'EDF rétribue le « fournisseur d'énergie ».

Notre consommation personnelle reste inchangée puisque nous continuons à utiliser l'énergie fournie par le réseau EDF (que nous consommons en privé au tarif de 0.10cts d'euro le KW/H en tarif bleu)

Les chiffres : Il convient d'abord de distinguer l'installation privé de l'installation industrielle de producteur d'énergie.

L'installation privée se limite à une puissance maxi installée de 3KwC (kilowatt / crête). Soit 22m² de panneaux.

L'investissement est d'environ 22.000€ ht dont 3.000€ de main d'œuvre et 700€ de raccordement EDF. La TVA est 5.5%.



Intégration en toiture

La location annuelle du compteur est de 150€. Les panneaux sont garantis 25 ans, l'onduleur 10 ans.

EDF reprend le courant à 30cts d'euros, plus 25cts d'euros si l'installation est faite dans le contrat d'intégration, c'est-à-dire si ce sont les panneaux qui font la toiture.

Le contrat de reprise d'EDF porte sur 20 ans. Le

prix de reprise évolue en fonction de l'index du coût des énergies, et est réactualisé chaque année.

Une telle installation bénéficie d'un crédit d'impôt de 50% de l'investissement en matériel pour un prix plafond de 16.000€ par couple imposé, plus 400€ par enfant à charge.

Exemple un couple avec 2 enfants qui investit 22.000€.

Plafond d'investissement : 16.000€ + 2 X 400€ = 16.800€

Investissement en matériel : 22.000€ - 3.000€ de main d'œuvre - 700€ de raccordement : 18.300€.

Crédit d'impôt : 16.800€ * 50% = 8.400€

Suivant les départements, les collectivités territoriales accordent, ou non, une aide supplémentaire sur l'investissement, (ex : le conseil général des côtes d'Armor donne 3.000€ sur l'investissement).

Pour l'instant le crédit d'impôt ira jusqu'en 2009.

Le rendement d'une telle installation est de 1000 fois la puissance installée en Bretagne. Dans les régions plus ensoleillées elle augmente.

Pour 3KwC installé nous avons donc un rendement de 3000KW/h vendus à 55cts d'euros soit 1.650€ par an de courant vendu.

Le rendement est à 100% pendant les 5 premières années, ensuite il diminue d'environ 1% par an.

En installation dite industrielle, c'est-à-dire avec le qualificatif de producteur d'énergie, les installations sont au dessus de 3KwC. Le maximum peut être fixé par EDF en fonction de l'énergie qu'ils sont capables d'absorber dans le réseau auquel va être raccordée l'installation.

L'installation visitée a une puissance de 36KwC.

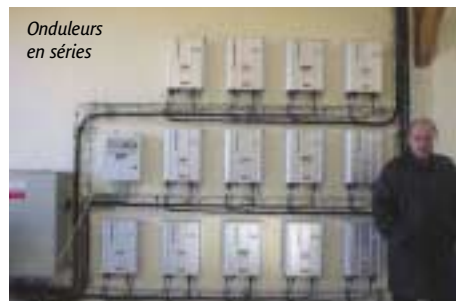
Les 280 m² de panneaux étaient installés en toiture d'une étable neuve pour bovins à l'engrais. Ils alimentent 13 onduleurs qui sortent du monophasé 230V.

Chaque onduleur est alimenté par 2 séries de 7 panneaux reliés en série.

Ce fractionnement permet en cas de panne d'un des panneaux de garder une capacité de production et de mieux déterminer l'endroit de la panne.

A noter que pour des puissances installées supérieures à 15KwC, EDF demande une sortie en triphasé. Ainsi les sorties des onduleurs sont partagées entre les 3 phases du réseau.

L'investissement pour cette installation a été de 220.000€. L'éleveur a perçu 15.000€ d'aides. Comme il s'agit d'une installation industrielle (> 3KwC) la TVA est à 19.6%.



Onduleurs en séries

Site intéressant : www.solewa.com.



Plastique de sous couche

Comme pour l'installation privée l'éleveur a son électricité rachetée 55cts d'euro le KW/h fourni (parce que les panneaux sont intégrés dans la toiture).

Avec tous ces chiffres il est possible de faire un calcul de rentabilité. A noter que certaines banques ont mis en place des prêts « énergie » sur 10 ans pour de telles installations.



Toiture vue de dessous

L'installation

Concernant les panneaux leur intégration en toiture n'est pas encombrante.

L'orientation à privilégier est le sud à sud-ouest avec une pente de toiture à optimum 30 degrés (entre 20 et 45 degrés).

Les onduleurs sont peu encombrants (environ 40 à 50 cm de haut, 30cm de large et 10 à 15 cm d'épaisseur. Ils doivent être le plus proche possible des panneaux pour éviter les pertes de courant continu dans les fils.

Après les onduleurs, un autre boîtier sert d'interfaçage avec un éventuel micro-ordinateur de contrôle (uniquement en installation industrielle).

On trouve sur le marché des panneaux de fabrication française (TENESOL) et chinoise. Ces derniers sont moins chers !

Le principe de construction est le même. Ils sont montés sur des cadres aluminium de différentes dimensions standard (ex : 1ml x 1.50ml = 210Wc) Ils se posent directement sur voliges ou sur pannes avec un plastique faisant étanchéité.

Il existe d'autres types de poses comme le panneau « amorphe » ou la silice est directement projetée sur un panneau de toiture. Cette installation peut convenir aux grandes surfaces de production industrielle. Elle diminue l'investissement mais le rendement est moindre. Enfin, le « tracker » est un panneau qui s'oriente au soleil pour avoir toujours le meilleur rendement. Ce panneau est plus cher et de plus, ne peut rentrer dans le dispositif d'intégration en toiture.



Vue générale de l'étable

La FAF, sujet d'échanges

Le 18 décembre dernier, PIGALYS a organisé, en collaboration avec PRIMEX, une réunion sur la FAF (Fabrication à la ferme) pour les éleveurs déjà en place et ceux qui ont des projets en cours. Vingt éleveurs étaient présents lors de cette journée organisée pour les éleveurs de la zone Est.

Le matin a été consacré à la visite la fabrique de Dominique LE DOUARIN à 56 NAIZIN. Il utilise du maïs humide et fabrique tous ses aliments avec le matériel AEROFARM de chez ACEMO.



L'après-midi, une réunion en salle a permis d'échanger au cours de trois interventions successives.

- Frédéric SAUVE de BUNGE importateur et Sylvie GUYOMARD de PRIMEX ont donné un éclairage sur le marché du SOJA et ses perspectives à court et moyen terme

- Nathalie JAN et Stéphane LE FLOCH de PRIMEX, ont présenté les matières premières alternatives que l'on trouve sur le marché : Tourteaux de colza, Tournesol, Sorgho ...

- Séverine JAUD et Thierry LAHAYE de PIGALYS, ont dressé le bilan des teneurs en mycotoxines des céréales 2007, et présenté les principaux effets des mycotoxines en élevage.

Après cette première réunion satisfaisante, le groupe a souhaité pouvoir se réunir 1 à 2 fois/an sur d'autres thèmes liés à la FAF.



Le 19 février, l'opération « barrages filtrants » des principales entrées de Rennes aura été la première expression d'envergure du mécontentement des producteurs de porcs du grand ouest. De nombreux éleveurs et techniciens de PIGALYS s'y sont associés.



La suite, s'il y en a une, dépendra des réponses face aux distorsions de conditions de production, entre pays de la Communauté Européenne, et la mise en place d'outils pour exportation, telles des restitutions conséquentes et adaptées.



Réunion génétique

Les éleveurs du schéma génétique se sont réunis le 18 décembre dernier, à Loudéac.



La matinée a été consacrée à une réunion de travail en salle sur le thème de la maîtrise de la reproduction chez la truie. Cette séance était animée par le docteur Elizabeth SALLE, du groupe CEVA, qui a invité les participants à répondre à des questions à choix multiples, à l'aide de boîtiers électroniques.



L'après-midi, le groupe a visité l'usine CEVA, implantée à Loudéac.



Les multiplicateurs et sélectionneurs ont ainsi découvert la fabrication et l'emballage de divers produits médicamenteux, du conditionnement allant du comprimé au gramme, jusqu'au seau de plusieurs Kilos suivant les produits.

Le salon des métiers de l'agriculture

15 / 02 / 2008 - Grand Champ 56



Si le nombre des exploitations diminue régulièrement, l'accomplissement du travail n'en réclame pas moins de personnes. Le recrutement s'avère souvent difficile dans les différents secteurs de l'agriculture.

C'est pour cette raison que la Chambre d'agriculture du Morbihan a réédité ce salon des métiers de l'agriculture dont la première édition avait eu lieu en 2007.



PIGALYS était présent parmi les autres structures économiques, écoles et centres de formation, organisations syndicales, administration, intérim, ANPE, etc....

Les visiteurs, près de 1200, répartis entre collégiens (300), lycéens, élèves de centres de formation ou écoles, mais aussi demandeurs d'emplois jeunes et adultes. Certains sont parfois venus des départements voisins comme ce jeune du Trégor que nous avons rencontré.

Ce fut l'occasion d'échanges et de collecte d'adresses et de CV.

Lors du Space 2007, Les membres du Gaec du Cosquer de Naizin ont gagné un concours auprès du laboratoire Intervet. Ils ont reçu leur récompense sous la forme d'un repas gastronomique offert par Intervet.



Loïc VOLLANT (INTERVET), Mr Michel JOANNIC et son fils Alexandre, Mr et Mme Valérie et Didier JOANNIC, en arrière plan, Yves BRIAND (PIGALYS).